

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 27

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, LE 7 AOUT 1902.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

## LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE XI

(suite)

L'espace entre ces troncs était encore intercepté par des branches d'osier et des buissons, le tout cimenté par la vase, ce qui formait un obstacle impénétrable au moindre filet d'eau.

Walter et Daniel grimperent sur le barrage afin d'y percer une ouverture.

«Regarder les extrémités rongées de ces troncs et de ces branches, observa Daniel. Ne dirait-on pas qu'on les a coupées avec un instrument tranchant ? A voir la quantité de menu bois entassée autour de nous, ne se croirait-on pas dans un chantier de construction ? Les deux trembles que vous remarquez là sur la rive ont été profondément rongés à leurs racines ; et si la crue de l'eau n'avait pas dérangé les castors dans leur «scièrie», ces géants de la forêt seraient sapés à l'heure qu'il est et couchés avec les autres. Avec quelle habileté ils ont arrangé ces milliers de pilotis entre les troncs, afin de donner plus de résistance à l'ouvrage et plus de consistance à la vase !»

Tout en faisant ces remarques, le nègre arrachait du milieu du barrage des bâtons, des branches et des buissons, et les jetait derrière lui dans le lit desséché, tandis que Walter imitait en tout point ce genre de travail. De larges ouvertures étaient pratiquées dans le barrage, et pourtant l'eau ne circulait pas encore, car la vase l'avait recouvert d'une couche épaisse et aussi bien cimentée que de la maçonnerie.

Daniel finit cependant par frayer quelques passages à l'eau, qui jaillit alors de toutes parts avec impétuosité.

Elle se précipita bientôt avec fracas, en éparpillant l'écume dans le lit desséché, entraînant tout, emportant les osiers, les branches, les broussailles, jusqu'aux troncs les plus lourds ; faisant rebondir ce qui lui résistait, et dirigeant ses vagues tumultueuses vers Bear-Creek.

Daniel et Walter s'étaient réfugiés sur un des côtés de l'écluse.

«Prenez place à côté de moi sur ce tronc, dit le nègre au jeune chasseur, en attendant que l'eau se retire de la berge. Cet endroit sera à sec dans peu de temps, du reste, car il domine la forêt et surtout la prairie. Je désire jeter un coup d'œil sur les huttes des castors, afin de me rendre compte du nombre des habitants de cette colonie aquatique. A en juger d'après l'ouvrage qu'ils ont fait, ces animaux doivent être en grande quantité.»

En attendant, Daniel se mit à décrire à Walter quelques particularités relatives à ces singuliers quadrupèdes.

«Trois ou quatre castors, dit-il, rongent simultanément un arbre, qu'ils choisissent d'une espèce tendre, et s'acquittent de leur travail avec une rapidité extraordinaire. L'arbre tombé, la colonie entière, — parfois au nombre de cent individus, — l'attaque branche par branche. Lorsqu'ils

veulent construire un barrage tel que celui-ci, ils sapent les arbres d'une certaine façon avec tant d'habileté, qu'ils les font tomber à travers la rivière et non ailleurs. Puis ils portent des branches rongées entre leur dents, ainsi que les moindres rameaux, qu'ils vont déposer dans les interstices laissés entre les arbres. Cela fait, ils montent la vase, du fond de l'eau, sur leur queue, qui est large, plate et sans poil, et cimentent tout cela avec soin. En peu de temps le passage est obstrué. La rivière, ainsi arrêtée dans son cours, grossit rapidement et déborde de chaque côté. C'est là ce que voulaient les castors, qui bâtissent leur maison à la fois dans la profondeur de l'eau et à sa surface découverte. La demeure subaquatique des castors est façonnée avec des bûches de trois pieds de long, qu'ils posent en cercle au fond de l'eau. Ils continuent ensuite de poser poutre sur poutre, et bouchent toutes les fentes avec soin, jusqu'à ce qu'ils aient élevé, à trois ou quatre pieds au-dessus de l'eau un mur solide et épais, qu'ils terminent par une sorte de coupole. Cette habitation ressemble fort à une ruche d'abeilles ; mais elle n'a pas d'entrée visible, car celle-ci est pratiquée dans la fond de la construction. L'intérieur est généralement divisé en deux compartiments. Le premier se trouve au-dessus de l'eau, ayant sa sortie sur le second par le plancher. Cet étage supérieur n'est jamais atteint par l'élément liquide, les castors le mâtent entièrement avec de la mousse, et c'est là qu'ils mettent leurs petits en sûreté. Dans le nord, où les hivers sont froids, les castors s'approvisionnent d'une quantité d'écorces et de rameaux, qu'ils conservent dans la cellule inférieure. Et tandis que la surface congelée de l'eau les empêche de se procurer de la nourriture, ils vivent de leur provision d'écorces et de bourgeons, ce qui prouve qu'ils ne se nourrissent pas de poissons, comme on l'a prétendu. Un castor étranger à la colonie n'y est pas admis. Il est mordu par tous les autres ; et, s'il n'obéit pas à cette injonction de se retirer, on le mord encore, si bien que souvent il meurt de ses blessures. Si la colonie devient trop nombreuse, elle se divise en plusieurs groupes, qui vont, chacun de leur côté, se créer un nouvel établissement. Il arrive aussi que, les bourgeons et le bois vert devenant rares dans le voisinage, les castors émigrent ailleurs, marchant parfois pendant des heures entières, à travers collines et vallons, à la recherche d'un endroit propice à leur colonisation.

«Quelles curieuses et intelligentes petites bêtes ! s'écria Walter, émerveillé du récit instructif que lui avait fait le nègre. Ne pourrions-nous pas en prendre un, mort ou vif ?»

«Un seul ? Mais c'est toute la compagnie que nous allons exterminer ! Aucun ne nous échappera. J'emprunterai aux Choctawiens

toutes les trappes qu'ils possèdent afin de nous en servir. Mais, pour prendre tous ces animaux au piège, il nous faudra d'abord tuer un mâle ; car lui seule possède, contenu dans deux glandes, un liquide huileux, nommée castoreum, au moyen duquel les autres se laisseront attraper.»

Tandis que les deux chasseurs s'entretenaient ainsi, la rivière, libre de toute entrave, avait rapidement baissé en amont du barrage détruit.

En moins d'une heure les rives redevinrent de nouveau visibles, et le courant, qui n'était plus alimenté par les affluents de la prairie, s'était sensiblement calmé et canalisé.

«A l'heure qu'il est le champ de maïs doit être à sec, car il est tout aussi élevé que les berges,» dit Daniel ; puis il ajouta en se levant : «Venez ; nous tâcherons de remonter la rivière, si c'est possible.»

Tout en parlant ainsi, il sauta sur la rive, et Walter le suivit. Le terrain était extrêmement marécageux et glissant ; ils avançaient donc avec difficulté, traversant les mares, les buissons, les ronces, les broussailles, et enfonçant çà et là jusqu'au genou dans la vase.

Il continuèrent toutefois la route bravement, sans se laisser décourager.

Peu à peu la forêt devint plus clairsemée ; les deux chasseurs atteignirent enfin une clairière qui traversait la rivière. Daniel s'arrêta en cet endroit, et indiqua à Walter des morceaux d'osiers et de roseaux, arrondis à leur sommet, et élevés à environ vingt pieds au-dessus de l'eau.

«Le dessus de cette hutte à castors ne ressemblait-il pas au dos d'un gigantesque porc-épic ? dit-il à Walter. Ceux qui sont en cet endroit sont à présent dans une agitation indescriptible ; ils ne comprennent rien à la baisse subite de l'eau. Sans nul doute, ils courent déjà tous à leur écluse afin de la réparer ; mais ils vont être bien surpris à la vue des dégâts que nous y avons faits. En voyant ces habitations, vous devez vous expliquer par quelle raison ces animaux obstruent ainsi la rivière. S'ils ont fait monter l'eau à une telle hauteur, c'est afin de former un lac autour de leur demeure, et de rendre celle-ci inaccessible à leurs ennemis. A présent, c'est à peine si elle est éloignée de la rive de plus de dix mètres : un jaguar, une panthère ou un ours pourraient facilement sentir la présence des castors dans leurs huttes et les y surprendre. La toiture d'osier peut être facilement arrachée. Les plus vieux ne courraient pas le moindre danger, car ils peuvent se sauver dans l'eau ; quant aux petits, qui restent dans la cellule d'en haut, ils n'échapperaient pas à la dent des carnivores. C'est dans cette prévision, toute d'instinct, que les castors submergent au loin les alentours de leurs habitations. Ecoutez-moi, mon jeune maître, je vais vous faire une

proposition. Les castors ont tous, à cette heure, en mouvement, et l'eau est si peu profonde, qu'ils se montreront aujourd'hui à la surface, ce qu'ils ne font d'ordinaire que la nuit. C'est donc une occasion favorable pour en tuer un ou deux.

«Que faut-il faire pour cela ? demanda Walter, qui prêtait une oreille attentive à ces paroles.

«Vous allez vous asseoir ici, pendant que je monterai plus haut pour chercher une autre hutte à castors. On ne nous attend pas de sitôt au fortin ; car on s'imaginera bien, en voyant l'eau s'écouler, que nous sommes à l'ouvrage. Cachez-vous donc au milieu des buissons qui entourent ce peuplier ; vous apercevrez très bien la rivière de là. Si un castor se montre, vissez-le à la tête, et, sans hésiter, jetez-vous dans l'eau pour vous en emparer avant que le courant l'ait emporté. Si vous ne l'atteignez pas à la tête, il vous échappera. Si l'eau n'est pas profonde, ne bougez pas, car le castor est un animal des plus rusés et des plus adroits. Ne perdez pas non plus patience ; car il est possible que nous soyons retenus ici jusqu'à la tombée de la nuit. Dans le cas où cette garde vous paraîtrait trop longue, ou si

vous n'y voyiez plus assez pour tirer, remontez la berge et venez me rejoindre. Nous marcherons jusqu'à l'endroit où l'eau submerge encore la prairie, et de là nous retournerons chez nous à pied sec.

Daniel souhaita bonne chance à son camarade d'aventures, et remonta la berge à la hâte.

Il aperçut hors de l'eau, non loin de là, toute une agglomération de huttes à castors ; puis il en découvrit d'autres bâties dans les bas-fonds de la forêt et entourées de flaques d'eau peu profondes. Présument bien que ces dernières étaient déjà abandonnées, il ne perdit pas son temps à les examiner.

Ne voulant pas nuire à la chasse de Walter en tirant si près de lui, il remonta un peu plus haut, et arriva à une place où l'eau n'avait pas débordé dans la forêt, et où les rives étaient plantées de hautes futaies et de rares buissons.

C'était près de cet endroit que certain soir Walter avait tué l'ours.

La rivière était très large à cette place, et formait une espèce de lac autour d'une habitation de castors. Le nègre alla s'asseoir sur une élévation, de laquelle il dominait tout, et d'où la vue s'étendait au delà de

la hutte aux castors.

Adossé contre le tronc d'un vieil érable, il attendait, caché par quelques branchages qu'il avait amoncés devant lui pour s'y tapir à son aise.

L'après-midi était venue, et Daniel savait à peu près l'heure en étudiant la position des rayons obliques que le soleil projetait dans la forêt.

Tout était silencieux ; on n'entendait pas le moindre frémissement, ni dans le feuillage, ni sur la lisière du bois, doré par l'astre radieux. Par moments seulement un poisson sautait hors de l'eau, et sillonnait la nappe immobile du petit lac.

Deux heures s'écoulèrent sans qu'un seul castor se montrât, et pourtant les yeux perçants du nègre restaient ardemment fixés sur l'eau.

Les ombres des arbres s'allongeaient de plus en plus. Ça et là on apercevait, sous la futaie, des antilopes et des cerfs, qui venaient sans défiance se désaltérer aux ondes fraîches et limpides de la rivière. Ils jouaient ensemble, frottant leur bois contre les arbres, et choisissant les plantes les plus sa-

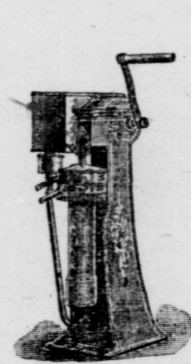
(suite à la 8me page)

SHARPLES TUBULAR.

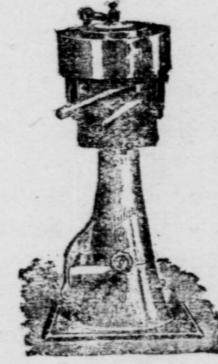
### Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence. Hand, Belt Power and Steam Turbine. NO DISCS or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

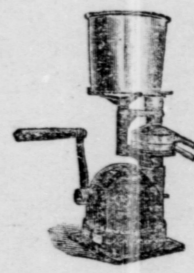
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

### The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl. The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Enticing" free on application.

P. M. SHARPLES,  
West Chester, Pa., U. S. A.